

CONFINEMENT MA VIE DE PROFESSIONNEL · LE DU SPECTACLE



AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

Michel Hallet Eghayan
Directeur artistique, chorégraphe, professeur
de danse
Compagnie Hallet Eghayan (Lyon - 69)

D'où nous écrivez-vous ? Ou vivez-vous votre confinement ?

Je vis le confinement chez moi. J'habite depuis 40 ans dans une maison située dans l'Ouest Lyonnais.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique...) a-t-il exercé sur vous de la sidération ?

Je n'ai pas vécu de moment de sidération à proprement parlé. Ce qui m'a interpellé en revanche, c'est la capacité que je pensais perdue dans notre société d'assumer des décisions ensemble, de travailler autrement avec nos partenaires, de prendre soin des autres, de rester en lien coûte que coûte avec ceux qui gravitent autour de nous. J'ai trouvé cela réconfortant et m'a rappelé des propos de mes grands-parents qui ont vécu deux conflits mondiaux, et notamment de mon grand-père se remémorant cette



On sait bien que, lorsque l'on sacrifie l'art au cœur des hommes, c'est le cœur des hommes qu'on sacrifie !

période : «les hommes arrivaient à nouveau à penser ensemble». J'ai trouvé cela rassérénant.

Les choses qui nous rassemblent sont plus importantes que celles qui nous séparent. Je me rends compte aujourd'hui qu'on se regarde à nouveau, que l'on fait plus attention aux autres, et qu'on se vit ensemble autrement. Ainsi l'art est vraiment là où il doit être.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

La réorganisation est considérable. Elle passe par les voies de la communication numérique, et par un travail très important de l'administration de la Compagnie, des salariés, et de quelques membres du Conseil d'Administration. Nous avons des contacts très fréquents, des heures de réunions par visio conférences, des mises au point extrêmement rigoureuses. Il existe une tension de rigueur et de précision encore plus grande que d'habitude.

Et puis il y a les échéances artistiques, bien sûr, qui font que 38 des événements prévus devant se dérouler du début du confinement à la mi-juillet 2020 ont été repoussés ou annulés. Nous étions en cours de travail pour notre prochaine création «**Un rameau sortira**» qui est une commande du Département de l'Isère par le biais du Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye. L'avant-première devait avoir lieu les 26 et 27 juin à Lyon dans les Jardin de l'Archevêché pour la Fondation Saint Irénée, et la première le 4 juillet au Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye. Sans compter les autres engagements après ces dates jusqu'en fin d'année. Nous savons aujourd'hui que certains de ces événements sont repoussés d'un an. «**Un rameau sortira**» est une création passionnante sur le thème de la pensée des Antonins, cet ordre

hospitalier rayonnant entre le 12ème et le 15ème siècle qui, précisément, accueillait et soignait les grandes pandémies de l'époque : la peste, la lèpre, le mal des ardents. Il est bien sûr extrêmement troublant et bouleversant de créer au moment où, à notre tour, nous vivons une pandémie. Nous avons dû bien sûr suspendre la création de cette pièce qui était très avancée. Mais les événements nous offrent l'opportunité de peaufiner encore d'avantage la musique, la lumière, les costumes qui jouent dans cette œuvre un rôle très important.

Quant à l'entraînement des danseurs, c'est une autre affaire ! Vous le savez, le travail artistique des danseurs de la Compagnie est d'une grande exigence. C'est un travail intimement lié au développement artistique du danseur. Il faut qu'ils continuent chez eux, au quotidien, à s'entraîner techniquement et physiquement intensément. Celui qui ne le ferait pas aurait beaucoup de difficultés lors de nos retrouvailles. Ils ont mis en place un système de cours collectifs à distance, qui est pour nous une innovation.

C'est une période qui exige de nous tous une adaptation créative particulière, un investissement intense, une réflexion profonde, une exigence grandissante. Chacun d'entre nous devient infiniment plus responsable et conscient de l'importance d'être acteur de la Compagnie.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à «révolutionner» votre approche du monde ? A interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit t-il dans votre pratique ?

Depuis l'origine nous travaillons à enraciner et à faire rayonner l'art au cœur de la cité. Cette crise sanitaire qui interroge notre place dans la société, notre regard sur les mécanismes de production, nos priorités philosophiques (santé, consommation, solidarité...), notre rapport à la nature (qu'elle soit environnementale ou humaine) conforte cet engagement éthique fondateur.

Nous créons des œuvres au cœur et en lien avec le public. C'est un mécanisme très nourricier ; on sait bien que, lorsque l'on sacrifie l'art au cœur des hommes, c'est le cœur des hommes qu'on sacrifie !

Ainsi notre travail artistique est protéiforme :

- Le Théâtre- studio « aux Échappées Belles » (cet équipement municipal de proximité au cœur du 9ème arrondissement) diffuse non seulement dans l'arrondissement, à la Duchère, dans d'autres arrondissements de la Ville, dans la Métropole, dans la Région, mais aussi à l'International.
- Le Festival des Enfants - en lien avec l'Éducation Nationale depuis 27 ans - permet l'éducation et la pratique artistiques pour les enfants des écoles. Il s'appuie toujours

sur notre création de l'année, et il permet la pratique de la danse à plus de 1500 enfants par an. Les enfants, les enseignants deviennent ainsi acteurs de la création. Mais c'est bien sûr aussi l'environnement familial et amical de l'enfant qui est impacté. Aujourd'hui c'est près de 50.000 enfants qui ont bénéficié de cette dynamique.

- La création, quant à elle, est au cœur du processus. Le travail artistique est mené sans aucune concession artistique. Qui plus est on constate que, le temps passant, l'exigence d'écriture grandit. Et c'est logique car, on le sait tous, si une œuvre un tant soit peu insuffisante peut encore passer auprès d'un public un tant soit peu averti et initié (ça arrive parfois !), ce n'est absolument pas le cas pour un public populaire. Jean Vilar le savait.

Cette crise sanitaire d'aujourd'hui renforce absolument cet engagement artistique, éthique à enraciner l'art au cœur de la cité pour développer la pratique de l'art et participer à la formation du regard critique. Le regard du public, sa place dans la création, sont choses déterminantes. On sait tous que, si les peuples régressent au caractère archaïque de leur imaginaire, la pensée créative produit de la vie.

Je suis sensible à l'organisation verticale de notre société, et dans cette organisation qui présentent certains avantages de productions massives -

certes - j'observe avec tout le monde les carences susceptibles de créer de grands dérangements, tant aux niveaux écologiques, culturels, que sanitaires. Nous vivons aujourd'hui un moment collectif de révélation de ces grands dérangements fondés sur de grands aveuglements qui entraînent des déséquilibres phénoménaux.

Les mécanismes systémiques de production présentent beaucoup d'avantages (il ne faudrait pas l'oublier !), mais ils révèlent également, nous le voyons, de grands inconvénients dont nous vivons aujourd'hui les tensions dans le domaine sanitaire. L'approche que nous avons des mécanismes de production, de création dans tous les domaines doit être au plus près de la vie, et ne doit pas nous couper, ni de l'environnement de la nature, ni de la nature humaine.

Face à ces grandes machines institutionnelles qui doivent jouer leur rôle, rien que leur rôle, les artistes et les créateurs doivent jouer leur rôle, tout leur rôle. Il s'agit bien ici d'un changement de culture.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Nous utilisons les moyens de communication contemporains et la technologie du numérique pour passer de l'information, faire circuler les échanges. Tous les artistes le font. Est-ce suffisant ? Certainement non.

Cette période de confinement montre à quel point sans l'art, sans la méditation, sans le don, les choses iraient mal, encore plus mal. On voit là le vrai prix des vraies choses, et on perçoit très clairement à quel point l'art, la communion et le partage sont éléments profonds de notre humanité.

Cela cloue au pilori ces théories des années 80 de l'art comme « cerise sur le gâteau », de l'art comme loisir. Si l'art est « aussi » loisir, il n'est pas « que » loisir. Comme dirait Voltaire : « le superflu, chose nécessaire ! », mais Voltaire ne parlait pas de l'art, il parlait de bien autre chose !

En ce moment de confinement on se rend compte à quel point l'art est élément constitutif de nos vies, à la fois intimes et partagées.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Je souhaite qu'il y ait une évolution culturelle significative après cette crise, mais je crains qu'elle n'ait pas lieu.

Il n'y a pas urgence de cette conscience chez nombre de nos dirigeants, ou si conscience il y a parfois, ils semblent manquer de moyens... alors que les moyens existent. On risque alors une fois de plus de sacrifier les artistes au profit du développement des Institutions. Il faut arriver à une politique qui équilibre le yin et

le yang, qui reconnaît l'acte créatif, les artistes qui portent l'art au cœur des cités, tout en soutenant le rôle des Institutions. Je souhaite un authentique dialogue avec les élus et les politiques. On a besoin de ce dialogue entre les créateurs de richesse - les artistes - et le politique. J'aspire à ce dialogue et à ce changement fondamental et nécessaire.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je l'imagine mal en point, car je considère que les craintes resteront dans nos esprits un temps encore. La peur des grands rassemblements va inquiéter un certain temps. Il va y avoir nécessaire adaptation. Nos scènes risquent d'en souffrir.

Il est important que le système de diffusion des œuvres se diversifie. Le réseau de nos petites scènes doit se raffermir, se développer, et il va falloir absolument qu'elles communiquent et échangent entre elles. J'appelle les artistes à s'interroger sur la chance que représente l'autre artiste, et non le danger qu'il inspire ; c'est le sens de mon travail depuis toujours.

Les artistes sont une chance pour l'art, pas un danger ! Nous vivons depuis des décennies dans une urgence et une disette qui nous figent dans nos cavernes. Il faut développer les propositions sociales, les engagements, les échanges artistiques. Les maux que nous vivons, corona virus inclus, sont le fruit de cette crispation.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Un des témoignage qui m'a le plus touché dernièrement est de revoir cette émission La Grande Librairie, de François Busnel, avec ces scientifiques et ces personnalités remarquables: Hubert Reeves, Cyril Dion, Pierre Rabhi , Pascal Picq, ... Ils observent leur discipline et révèlent les blocages de notre société. Ils nous aident à dire «il faut y aller», la création, la science, l'art sont au cœur de la cité. Le chemin est là.



En savoir plus sur
la Compagnie Hallet Eghayan :
<https://www.halleteghayan.com/>

AVRIL 2020

CONFINEMENT : MA VIE DE PROFESSIONNEL·LE DU SPECTACLE

Éditeur : Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant //
Directeur de la publication : Nicolas Riedel

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant est soutenue financièrement par le ministère de la Culture / Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

33 cours de la Liberté - 69003 Lyon
04 26 20 55 55

contact@auvergnerrhonealpes-spectaclelivant.fr
www.auvergnerrhonealpes-spectaclelivant.fr

SUIVEZ-NOUS SUR   